

mai, par une procédure solennelle de rétractation, suivie du serment sur l'Évangile. Les maîtres d'école, comme à Résen, se montrent plus récalcitrants. Arrêtés les 17/19 juin, on les garde en prison jusqu'à la mi-juillet. Leur sort ultérieur ne nous est pas connu. Mais nous savons que l'idée de résistance se maintint dans la population pendant les mois d'août et de septembre. On parlait beaucoup d'un projet d'« Union » avec le Saint-Siège comme d'un moyen de conserver la nationalité bulgare après l'abolition de l'Église exarchiste. Cette idée semble être née spontanément dans la population de Monastir. Mais on se préparait aussi à la résistance armée, dans le dessein bien déterminé de proclamer l'autonomie de la Macédoine. Le Gouvernement serbe insistait beaucoup sur ce fait que les comitadjis bulgares, dirigés par les *voïévodas* Milan Matov, Stéphane Khodjo, Pierre Tchaoulev et Kristo Traïtchev, n'avaient pas pris part à l'insurrection albanaise. Et, en effet, nous savons par un récit intéressant de l'un des initiés, publié dans un journal bulgare<sup>1</sup>, que M. Matov avait organisé une bande à Elbassan et préparé, avec les Albanais, un appel aux Bulgares et aux musulmans, qu'il se heurta à un refus du Gouvernement albanais, mais qu'il avait des secours et des soutiens d'ordre privé. Il était en communication avec le chef Tchaoulev, à Okhrida, et avec la population albanaise et bulgare des villages. Prises à l'improviste, les petites garnisons serbes durent battre en retraite, et, pendant quelques journées, Okhrida, Strouga et Débar furent au pouvoir des insurgés. On parlait même d'organiser un Gouvernement provisoire macédonien à Okhrida.

Tous ces événements devaient sans doute réagir sur l'état d'esprit des populations de la Macédoine occidentale. Mais l'armée serbe en eut vite fini avec l'insurrection albanaise à Prizrend et à Diakovo, aussi bien qu'à Débar et Okhrida. La population albanaise, au nombre d'environ 25.000 âmes, prit la fuite après la défaite. Ceux qui restèrent subirent, de la part des Serbes, le traitement que nous savons. Les Bulgares aussi eurent beaucoup à souffrir. Tous les notables furent emprisonnés ou fusillés. Nombre de villages mixtes albano-bulgares, dans les régions de Dolna-Réka, de Gorna-Réka et de Golo-Urdo, furent brûlés. Après cela, la « pacification » officielle de la Macédoine pouvait être considérée comme achevée.

Au mois d'août, quand la Commission passa par Belgrade (10/23-12/25 août), le conflit, comme nous le voyons, durait encore. La population bulgare luttait encore dans les pays annexés, et M. Pachits, à Belgrade, ne voulait pas céder au parti militaire sur la question de l'administration de la Macédoine. La Commission pouvait devenir un témoin incommode, la crise n'étant point achevée. C'est, probablement, une des raisons pour lesquelles on

<sup>1</sup> Voir l'*Izgrève* du 24 octobre/6 novembre : *La Vérité sur l'insurrection albano-macédonienne*.